ADRESSE

DES CITOYENS DE BORDEAUX,

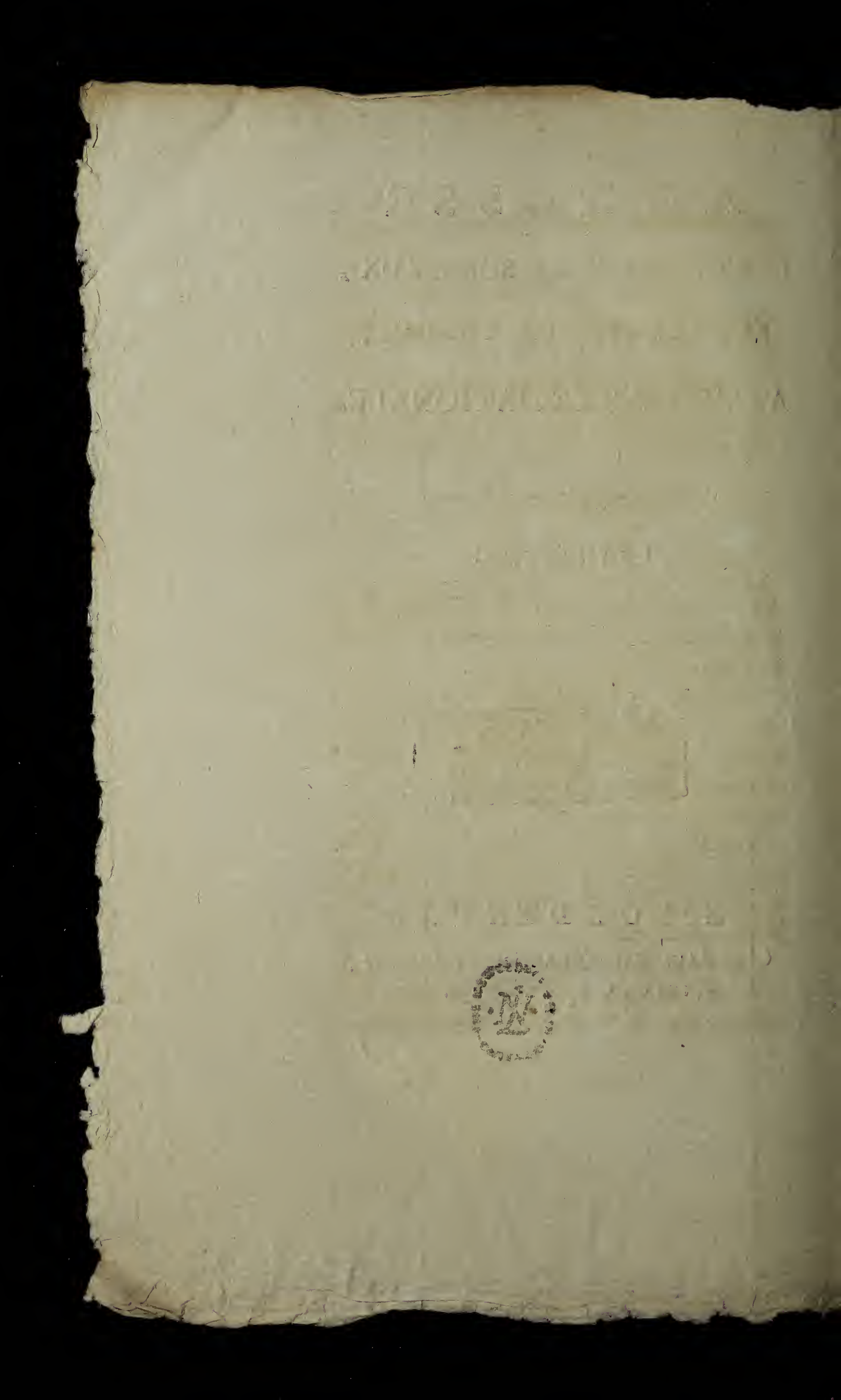
RÉUNIS EN ASSEMBLÉES PRIMAIRES,

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

Du 5 Juin 1790.



A BORDEAUX,
Chez Paul Pallandre jeune, Libraire,
rue du Chapeau-Rouge.



ADRESSE

DES CITOYENS DE BORDEAUX,

RÉUNIS EN ASSEMBLÉES PRIMAIRES,

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

Du 5 Juin 1790.

AUGUSTES Repréſentans de la Nation Françaiſe, recevez les hommages d'un peuple qui vous doit ſa liberté.

Long-temps, le deſpotiſme a régné ſur la France. Long-temps, il a porté ſon inquiſition barbare juſques ſur la penſée. Long-temps, il a comprimé, en quelque ſorte, la raiſon humaine par la terreur.

Enfin, vous avez fait évanouir avec lui les bornes honteuſes qu'il ſembloit avoir poſées au développement de notre exiſtence morale. Déſormais l'homme jouira ſans contrainte de toute la vie qu'il a reçue de la nature.

Long-temps, des diſtinctions inſenſées, mais établies par la force, & conſacrées par le

ſtupide aſſentiment de pluſieurs ſiecles & d'un grand nombre de peuples, ont tenu dans l'eſclavage notre malheureuſe patrie.

Long-temps, le monſtre de la féodalité a écraſé d'un ſceptre de fer les neveux trop avilis des Francs, qui, courbés vers la terre, ſe traînoient avec douleur au ſeul aſyle qu'elle leur offroit dans ſon ſein, contre l'oppreſſion de leurs tyrans.

Enfin, tous les faux Dieux ſont renverſés. Enfin, votre ſageſſe & votre courage ont briſé les fers de leurs victimes. Les Français viennent de ſe relever avec fierté. Il n'eſt plus, pour eux, de diſtinctions & de grandeurs que dans la vertu, les talens & les ſervices rendus à la patrie. Egaux & libres, ils marchent d'un pied ſuperbe ſur cette terre ſi ſouvent trempée de leurs larmes. Egaux & libres, ils portent un front noble vers le Ciel; & leurs cœurs, entraînés par un ſentiment magnanime, s'élancent comme dans l'avenir pour jouir de la gloire immortelle que la Conſtitution aſſure à la France régénérée.

Quelle ſera ſublime, en effet, cette Conſtitution dont nous recueillons les premiers fruits!

Déjà, par l'abolition des privileges, vous avez commencé l'exécution de cette grande

loi qui déclare les hommes égaux. Vous avez ſur-tout anéanti l'eſprit de domination, qui, tenant à l'eſſence des corps privilégiés, préparoit toujours de leur part des oppoſitions aux projets utiles qui pouvoient nuire à leur puiſſance.

Déjà, par une nouvelle diviſion du Royaume, auſſi hardiment conçue qu'heureuſement exécutée, par la précaution que vous avez priſe de vouer à l'oubli juſqu'au mot de *Province*, vous avez fait diſparoître à jamais les haines, les jalouſies, les prétentions contraires qui dérangeoient l'harmonie générale, & fatiguoient ſans ceſſe le pouvoir exécutif. La ligne que vous venez de tracer entre les diverſes ſections qu'embraſſe le plan de la nouvelle diviſion, n'eſt plus une ligne qui *déſunit*; mais une ligne qui indique ſeulement les diſtinctions néceſſaires au travail de l'adminiſtration. Toutes ces ſections, d'ailleurs, vous les avez liées enſemble, & par la loi de l'égalité qui regne ſur elles comme ſur les individus, & par l'établiſſement d'un centre commun auquel aboutiſſent tous leurs rapports, & ſe réuniſſent toutes leurs affections.

Déjà, vous avez proſcrit & l'impôt accablant établi par la ſuperſtition ſur la crédule ſimplicité des habitans des campagnes, & ceux

qui bleſſoient les droits de l'homme, & ſurtout la tyrannique inégalité qui préſidoit à la répartition des charges publiques. On ne parlera plus de la dixme, de la gabelle, des exemptions, que comme de ces fléaux dont la Juſtice divine afflige quelque fois les Empires. Tous les Français ſeront tenus de ſecourir l'État dans la proportion de leurs forces; & ſi parmi eux il en eſt encore d'aſſez lâches pour regretter le privilege infâme d'être pour lui des fardeaux inutiles, qu'ils s'exilent d'une terre où ils ſont indignes d'habiter : qu'ils cherchent un autre monde : nous ne dirons pas une autre patrie; ils n'en eurent & n'en auront jamais.

Qu'ils fuient auſſi, loin de nous, ces tyrans impies qui veulent commander aux conſciences; ces défenſeurs ſacrileges de la religion qui veulent perpétuer, dans ſon ſanctuaire, la miſere & l'eſclavage de ſes véritables pontifes, & l'empire ſcandaleux de ceux qui, parés du même titre, en moiſſonnent tous les avantages, en même temps qu'ils en violent les devoirs.

Qu'ils fuient, loin de nous, ces fanatiques inſenſés, ou plutôt ces hypocrites perfides qui, affectant de confondre le intérêts du Ciel avec les leurs, ſoufflent par-tout le feu de la diſ-

corde, & cherchent à cimenter du ſang des Citoyens l'édifice de leur grandeur & les abus qui lui ſervent de fondemens.

Ah ! combien vous l'avez honorée cette Religion ſainte qu'ils blaſphêment, lorſque vous avez placé les dépenſes de ſon culte au premier rang des dépenſes nationales !

Combien vous l'avez honorée cette Religion ſainte, lorſque pénétrés du plus profond reſpect pour elle, vous avez déclaré que Sa Majeſté divine ne ſouffroit pas qu'elle devint jamais l'objet des délibérations des hommes ! Lorſque, par cet aveu vraiment évangélique, du néant de nos grandeurs, vous avez déſarmé le fanatiſme, qui, la torche à la main, attendoit avec impatience un écart de votre zele, pour agiter de ſes fureurs les diverſes parties du Royaume !

Ici, Meſſieurs, nous oſerons haſarder une grande réflexion. La juſtice la plus rigoureuſe a toujours ſervi de baſe à vos loix ; mais il ſemble qu'une ſageſſe plus qu'humaine ait inſpiré vos Décrets relatifs à la Religion : c'eſt dans cet objet ſacré de la vénération publique, que les fauteurs du deſpotiſme avoient comme placé l'écueil où ils croyoient qu'échoueroit votre prudence : c'eſt ſous l'étendard même de la Divinité qu'ils ſe flattoient, & de rallier

les victimes de leurs feductions, & de combattre les défenfeurs de la liberté. Vous avez déjoué toutes les combinaifons de leur rage, & rendu au Dieu qu'ils vouloient armer contre vous, le feul hommage digne de lui. Vos Décrets fur la vente & l'adminiftration des biens, fi juftement appellés nationaux, vous ont mérité les applaudiffemens de toute la France; réunis pour la formation du Département, les Citoyens actifs de Bordeaux s'empreffent de joindre leurs voix à la voix univerfelle. Dans leur belle Cité, le patriotifme enflamme également tous les cœurs. Les vives agitations de cette paffion fublime y ont pénétré dans le Sanctuaire & dans la folitude des Cloîtres. Les Curés, les Chapitres, ces pieux Solitaires qui s'étoient féparés du monde par un vœu folemnel, & par une abnégation totale de leur exiftence civile, fe font rendus de concert à la Maifon commune. Là, ils ont dépofé dans les archives de la Municipalité, les témoignages éclatans de leur adhéfion à tous vos Décrets, fanctionnés par le Roi; &, dans ce moment, les expreffions de leur admiration pour vous, fe confondent avec celles de la nôtre.

Peuples de la terre que l'on a fi fouvent trompés pour vous mieux opprimer; venez,

admirez aussi, & apprenez des Français à connoître vos droits.

Ils sont enfin proclamés ces principes éternels de toute organisation sociale, ces principes gravés par la nature dans les cœurs; mais dont l'empreinte a long-temps disparu sous celle des fers du despotisme. On saura désormais que la souveraineté réside dans les peuples qui font les Rois, & non dans les Rois qui tiennent leur grandeur des peuples. On saura que les peuples ne se sont pas soumis à un seul homme, pour être le jouet de ses caprices, pour sacrifier leurs fortunes à l'avidité de ses courtisans, leur sang aux passions qui le tourmentent, & que, de ses volontés mobiles, ne doit pas dépendre le repos du monde. On saura que ce droit terrible de faire une guerre offensive, n'est que la violation des droits les plus sacrés; & que la nécessité de se défendre peut seule, de Nation à Nation, comme d'individu à individu, légitimer l'effusion du sang humain. On verra une Nation puissante, célebre par ses victoires & renommée par son courage, abjurer en présence de l'univers, l'ambition des conquêtes, flétrir d'une malédiction solemnelle ces insurrections sanglantes des peuples contre les peuples, & ne vouloir fonder sa gloire que sur

la juſtice de ſon adminiſtration & les vertus de ſes Citoyens.

Sages Légiſlateurs de la France, hâtez-vous d'achever ce grand ouvrage qui, tôt ou tard, changera les deſtinées du globe. Sans doute, vous trouverez encore des obſtacles dans votre carriere. Sans doute, la liquidation des dettes de l'Etat embarraſſera votre marche. Mais la réforme des abus & la création des aſſignats-monnoie vous offrent des grandes reſſources. Envain les protecteurs des uns ont voulu décrier les autres; la confiance en votre ſageſſe a triomphé de leurs calomnies. Il s'eſt ouvert dans pluſieurs Villes des caiſſes patriotiques, qui, en facilitant la circulation des aſſignats, aſſurent la confiance qui leur eſt due; & Bordeaux ſe glorifie d'avoir donné le premier exemple de cet établiſſement civique.

Sans doute, les ennemis de la liberté oppoſeront encore leurs intrigues à vos projets bienfaiſans. Ils vous ont fait l'obſervation inſidieuſe, que le terme de leurs mandats étant expiré, leur devoir les forçoit de vous abandonner. Ils ſe flattoient que la menace de leur défection pourroit déterminer la vôtre; qu'ainſi nous tomberions dans l'anarchie, & que l'anarchie nous replaceroit ſous le joug du deſpotiſme. Votre prudence a évité le piege.

Une feconde fois, vous avez contracté l'engagement de ne vous féparer qu'après l'achevement de la conftitution. Graces vous foient rendues ! vous avez diffipé bien des alarmes. Ce Décret importoit à notre bonheur ; il y va de votre gloire de l'exécuter, & nous lui jurons l'adhéfion la plus refpectueufe. On effayera de vous égarer encore, de tromper le peuple par des déclamations forcénées : on vous obfédera vous-même de clameurs tumultueufes : on fomentera de nouveaux troubles : on exitera de nouvelles tempêtes ; mais, toujours calmes, continuez d'inftruire le genre humain, confommez le bonheur de la Patrie ; & fouvenez-vous que le Dieu dont on a prophané le nom par des invocations incendiaires, dicta auffi fes Lois fur le Mont-Sinaï, à la lueur des éclairs & au bruit de la foudre.

Au refte, voici notre déclaration à ces hommes fi enivrés des chimeres de leur orgueil : nous la leur faifons en votre préfence, & en celle du Roi généreux, qui feconde avec tant de zele vos efforts pour établir notre félicité fur des bafes inébranlables.

S'ils fe repentent des maux dont ils nous ont accablés ; fi déférant aux prieres de ce Roi qu'ils fe vantent de tant aimer, ils lui font enfin le facrifice de la haine qu'ils nous ont vouée ;

ſi leurs cœurs peuvent s'émouvoir encore au nom ſacré de Patrie; ſi après l'avoir miſe ſur le penchant de ſa ruine, il leur reſte aſſez de vertu pour venir à ſon ſecours, & faire oublier leurs longues oppreſſions à force de ſervices, ils trouveront en nous des Citoyens généreux. Nous oublierons les larmes ameres qu'ils nous ont fait répandre; & en leur tendant une main fraternelle, nous en verſerons de joie ſur une réunion qui ſera la plus douce récompenſe de vos travaux, la conſolation du Roi vertueux que nos diviſions affligent, & le préſage d'une proſpérité qui fera envier notre ſort à toutes les Nations.

Mais ſi au contraire ils perſéverent dans leurs déteſtables principes; s'ils ne rougiſſent pas de ſe proclamer encore les ſoutiens de la tyrannie; qu'ils ſachent que nous ſommes toujours ces Soldats Citoyens qui n'ont pas héſité d'abandonner leurs foyers pour la combattre, & que nos bras ſont toujours armés pour la punir. Qu'ils ſachent que nous ne perdrons la liberté qu'avec la vie. Qu'ils ſachent que ſi la deſtinée leur prépare un nouvel empire dans la France, ils n'auront à l'exercer que ſur des cadavres & ſur une terre enſanglantée. Qu'ils ſachent enfin que ſi la nature fait naître un jour de leurs cendres des Catilina & même

des Céſar, elle fera naître des nôtres des Cicéron & des Brutus.

Et ont ſigné, MM. les Préſidens & Commiſſaires des vingt-huit Arrondiſſemens.

PRÉSIDENS, *Meſſieurs*,

Nos. 1 Mareillac.
2 Beyerman.
3 Deveſſe.
4 Couzars.
5 Charles Bruneau.
6 St. Guirons.
7 David.
8 De Brezetz jeune.
9 Cholet.
10 Jaubert.
11 Vignes.
12 De Monbrun.
13 Duvernay.
14 Beaujouin Dupleſſis.
15 Maignol.
16 De Lalande.
17 Lartigue.
18 Roborel de Climens.
19 Duvigneau.
20 Carrié.
21 Brun.
22 Raymond Lafite.

N°s. 23 Saugeon.
24 Becheau.
25 Loste.
26 François Lavau.
27 Vallet.
28 Pierre Laville.

COMMISSAIRES, *Messieurs*,

N°s. 1 Courson de Villehelio, Sauvage jeune.
2 Richard de Meyere, Guillaume Rayet.
3 Hugues Bouges & Servilier.
4 Gernon & Monville.
5 Journu & Felix Dupuy.
6 Monnerie l'aîné, Lafon & Grangeneuve jeune.
7 Bechade & Vios.
8 Lapeyre & Degranges.
9 Belloumeau & Vielle.
10 De July & Coudol.
11 Dudevant & Texier.
12 De Lamontagne & Vergniaud.
13 Fs. Roussillon & Paul Borel.
14 Bauregard & Mater.
15 De Beylac & Grassy.
16 Lejeune & Bensse.
17 Dumas de Boisgramon & Leydet.
18 Bordier & Barriere.

N°. 19 Maignol de Bordes & Duffart.
20 Dalbeſpeyre aîné, & François Carrié.
21 Lambert & Paquié.
22 Desfoſſés & Dufour.
23 André Curcier, Changeur jeune.
24 Martin & Flecher.
25 Latus & Darmaignac.
26 Delas & Poitevin cadet.
27 Gerbier jeune, & Bernard Cirac.
28 Henri de Bigot & Parron.